

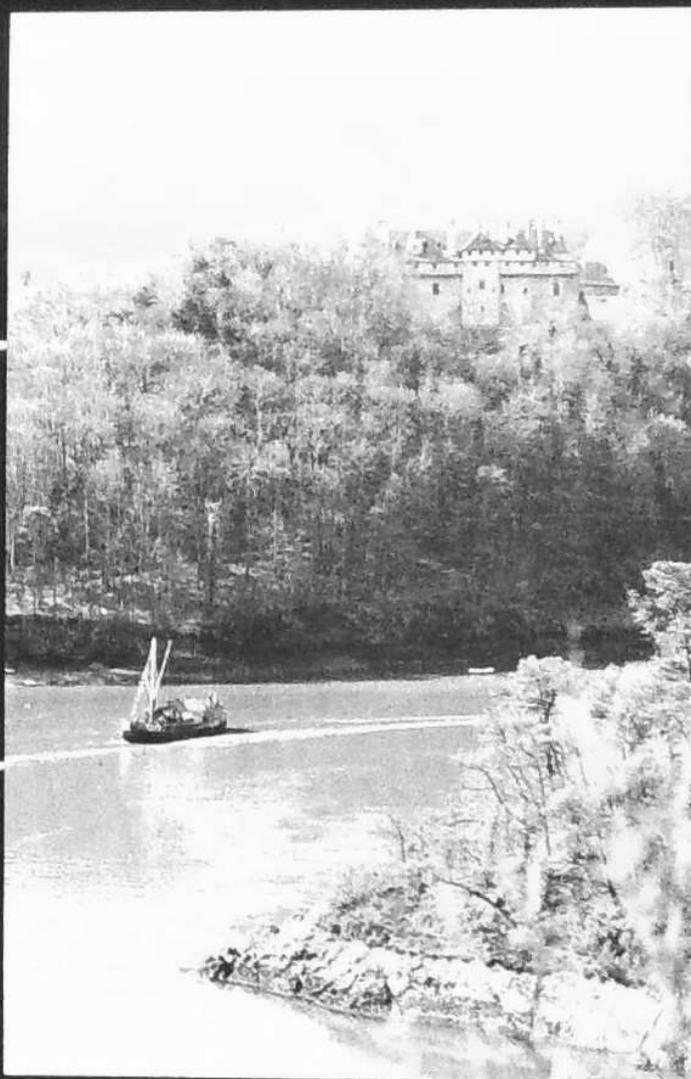


CÔTES D'ARMOR

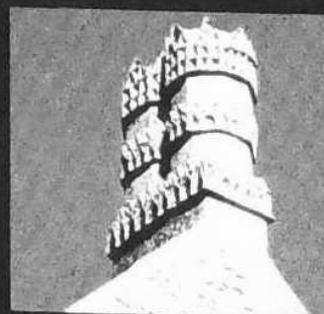
LE CHÂTEAU

DE LA

ROCHE - JAGU



Parcours
du
Patrimoine



Le château de la Roche-Jagu

Ce *Parcours du Patrimoine*, conçu comme un outil pour un tourisme de culture, propose la découverte d'un aspect particulier du patrimoine du département des Côtes-d'Armor. Sous la direction de Roger Barrié, il est publié par le service régional de l'Inventaire Général (Direction régionale des Affaires Culturelles, Ministère de la Culture et de la Communication) avec le concours de l'Association pour l'animation du château de La Roche-Jagu.

Conception et texte :
Christel Douard.

Collaboration Documentaire :
Alain Richard, Jean Sonnier.

Photographie :

Guy Artur et Norbert Lambart.

Dessin et cartographie :

Bertrand Feinte, Stéphanie Rua.

Photogrammétrie :

Atelier Inventaire Général.

Traitement de texte :

Marie-Anne Foucault-Denis.

Conception graphique :

A.P.E.P. à Rennes.

Réalisation :

Ikkon à Rennes.

Élévation Nord-Est du château et rivière du Trieux.
Souche de cheminée.
Fenêtre du rez-de-chaussée.

I.S.B.N. 2-905064-15-3
Dépôt légal : 1er trimestre 1990.
© Inv. Gén. - Spadem 1990.
© A.P.E.P. Rennes, 1990.

Édition août 2000

1

L'implantation dans un site somptueux et une grande qualité architecturale font du château de la Roche-Jagu un des plus beaux exemples de l'architecture civile médiévale en Bretagne septentrionale.



Vue aérienne prise du Sud : le domaine et la rivière du Trieux.

Site prestigieux et histoire féodale.

"En continuant de remonter la rive gauche du Trieux, j'arrivai à un autre château très ancien..., mais en état parfait de conservation et auquel de maladroites innovations n'ont jusqu'à présent rien ôté de son caractère original. Je veux parler du château de La Roche-Jagu, célèbre dans la contrée, et qu'on n'y manque pas de signaler aux étrangers comme un objet digne de leur curiosité".

Pour le visiteur d'aujourd'hui, cette description faite par le chevalier de Fréminville en 1835 n'a guère perdu de son actualité.

Le Trieux, soumis au flux et reflux des marées, connaît, comme le Jaudy près de Tréguier, la Rance près de Dinan ou l'Odet près de Quim-



Cage d'escalier,
tête humaine.

per, un commerce fluvial prospère tout au long des XIV^e et XV^e siècles. Le pays échange des céréales et du bois contre le vin, les graines de lin et les pierres à moulin. La surveillance de la voie navigable, qui donnait également accès à la résidence ducal de Châteaulin-sur-Trieux, nécessitait un réseau de protection suffisamment dense. Quelques vestiges de ces fortifications subsistent toujours, telles les mottes féodales de Lézardrieux et de Botloy en Pleudaniel, à peu de distance de La Roche-Jagu. Mais les importantes places-fortes de Frinaudour et Châteaulin ont disparu.

La Roche-Jagu, située sur une hauteur dominant le méandre du Trieux, doit donc être compris comme un maillon dans un système d'emprise féodale plus vaste. La configuration géographique du site représentait d'emblée une protection naturelle exceptionnelle. La Roche-Jagu illustre le type classique du "château-fort élevé" où le site, l'isolement, l'altitude à vocation militaire et l'architecture elle-même symbolisent le triomphe d'un système social, la féodalité.



Pignon Nord-Ouest,
souches de cheminées.

En Bretagne, un développement rural généralisé entraîne, à partir du XI^e siècle, la création de nouvelles seigneuries dont celle de La Roche-Jagu. Des châteaux-forts se construisent; les côtes s'éveillent au commerce. On suppose qu'une première forteresse ait été construite à La Roche-Jagu au XI^e siècle. L'extension du domaine du duc et le développement de son administration favorisent l'augmentation des fiefs de ses fidèles et entraînent un quadrillage serré de seigneuries sur l'ensemble du territoire breton.



Façade sur rivière en 1865, gravure de Benoist.

Dans le Trégor médiéval, La Roche-Jagu, centre d'une seigneurie importante, étend son pouvoir non seulement sur une partie des paroisses environnantes, mais aussi sur une partie de Pontrieux, ville fluvio-maritime active et prospère.

Comme les forteresses voisines de Tonquédec et de La Roche-Derrien, La Roche-Jagu fut détruit au cours du dernier quart du XIV^e siècle lors des Guerres de Succession; ses propriétaires avaient pris parti pour Olivier de Clisson qui s'était opposé au duc Jean IV. L'édifice que nous voyons actuellement, s'appuie partiellement sur les murailles de l'ancienne enceinte, jadis plus vaste. En 1405, le duc Jean V donne "permission à Catherine, dame de Troguindy et de La Roche-Jagu, de faire réédifier et rebastir son chasteau, qui avoit esté démoly durant la guerre d'Auray à la charge que le duc y auroit toujours son entrée libre sans empeschement de lad.(ite) Catherine".



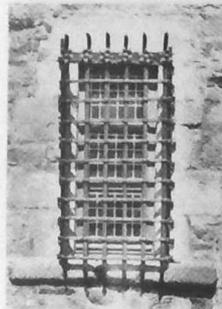
Porte d'entrée.

Les travaux, assurés par la fortune des seigneurs du Parc dont les armoiries figurent toujours sur la maîtresse-vitre de l'église de Runan où abondent également les armes ducales, étaient probablement achevés à la mort de Catherine de Troguindy en 1418. Tout au long du XVe siècle, les seigneurs de La Roche-Jagu, désormais fidèles et proches de la maison ducale, habitent le château en apportant des éléments de décor et de confort. Henri du Parc, fils de Catherine, assure la fonction de chambellan du duc. Jean Péan, seigneur de La Roche-Jagu se voit élever au rang de banneret en 1451 et en 1486, Pierre Péan devient lieutenant général du duc pour l'évêché de Tréguier.

Ce n'est plus la haute noblesse bretonne, francophile et méfiante face à un pouvoir ducal affirmé, qui fournira les hommes nouveaux prêts à gérer les affaires du pays; le duc s'appuiera désormais sur la petite ou la moyenne noblesse et n'excluera point ses grands argentiers roturiers. Ce sont eux les commanditaires de quelques grandes réalisations architecturales de l'époque dont Kérouzéré près de Saint-Pol-de-Léon, le Boisorcant au Sud de Rennes et La Roche-Jagu en sont des exemples illustres.

Un domaine seigneurial.

Tantôt forteresse, tantôt résidence seigneuriale, La Roche-Jagu était, depuis fort longtemps, doublé d'une exploitation agricole. Les revenus seigneuriaux provenaient non seulement de la



Fenêtre du rez-de-chaussée.

terre mais aussi de la mer : la retenue d'eau située au pied du château était affermée, tout comme un moulin à eau avec ses pêcheries à saumon situés sur le Trieux.

Après le rattachement de la Bretagne à la France en 1532, les places-fortes bretonnes, et parmi elles La Roche-Jagu, perdent leur raison d'être. Durant le XVIe siècle, une garnison ainsi que des officiers de justice et de finance habitent sur place. Un acte de 1590 évoque l'entretien d'une garnison au service du roi. En 1592, le château est occupé par les soldats de la Ligue, mais l'édifice ne semble pas avoir subi de dégradations importantes, à l'exception des dépendances flanquant la cour, écuries et logements.

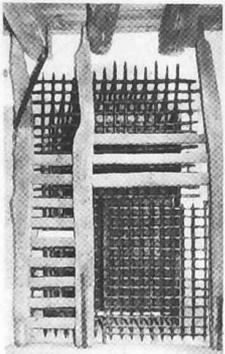


Fenêtre de l'étage.

Au début du XIXe siècle, La Roche-Jagu est alors exploitée comme ferme: la cour était encore "environnée de hautes murailles sans tours...".

Comme le grand logis n'a été que très peu habité par ses propriétaires successifs aux XVIIe et XVIIIe siècles, il n'est point transformé ou modernisé. Au début du XIXe siècle, une partie du mobilier très ancien était encore en place. De Fréminville évoque ainsi l'intérieur du château :

"J'y entrai par une porte basse, voûtée, décorée d'ornements gothiques et que ferme une énorme grille à fer à barreaux épais et très serrés. Les celliers, les cuisines, la salle d'honneur sont au rez-de-chaussée; il n'y a au-dessus qu'un seul étage auquel conduit un large escalier en pierre. Cet étage se compose d'une enfilade de vastes pièces, hautes, sombres et dont



Intérieur, porte d'entrée.

quelques-unes sont encore garnies de leurs anciens meubles. J'y remarquai des lits et des fauteuils dont la forme attestait une antiquité remontant au XVI^e siècle pour le moins. Des tapisseries dont les personnages avaient des costumes de la même époque, garnissaient les murs de quelques-unes de ces chambres. Dans leurs immenses cheminées, je vis d'anciens chenets de bronze d'une forme très bizarre; ils étaient ornés de globes empilés l'un au-dessus de l'autre à une hauteur de plus de trois pieds".

Mais ce document contient quelques oublis: la visite a dû être rapide, car l'auteur ne mentionne ni le deuxième étage, ni le second escalier.

Classé parmi les Monuments Historiques en 1930, le château de La Roche-Jagu est, depuis 1958, propriété du département des Côtes-du-Nord. Après sa complète restauration, il est devenu un lieu prestigieux de rencontres et d'activités culturelles.

Forteresse et résidence.

On a toujours, et à juste titre, souligné la dualité de l'édifice, sa fonction à la fois militaire et résidentielle. L'aspect défensif est particulièrement évident sur l'élévation postérieure, vers le Trieux: on y avait aménagé des meurtrières, un chemin de ronde sur machicoulis, des tourelles d'observation et des chambres de guet. Ce caractère défensif n'est pas absent de la façade



Cheminées de la cuisine.



Passe-plats entre cuisine et salle commune.

sur cour, mais est réduit à quelques éléments: les fenêtres sont fermées par des grilles et la porte d'entrée est protégée par une sorte d'énorme herse intérieure, renforcée par un assemblage de grosses poutres. Au chemin de ronde surplombant la façade postérieure correspondait, sur la façade sur cour, une coursière en encorbellement dont on distingue très clairement les traces: les rangées de supports en pierre portait une structure en bois dont on distingue encore des parties sciées dans le mur. Pour les manoirs bretons des XIV^e et XV^e siècles, il s'agit là d'une disposition architecturale fréquente mais rarement conservée car très fragile; elle facilitait la circulation horizontale d'un étage supérieur et augmentait



Salle seigneurale,
ébrasement à coussièges.



Premier étage :
chambre Sud-Est, cheminée.

l'agrément résidentiel. La tour d'escalier dont les parties hautes datent de la dernière restauration, se distingue par son matériau, le granite soigneusement taillé, du reste de l'édifice qui, lui, est entièrement construit en moellons de grès rose d'extraction locale. Le plan à angle très ouvert suit l'ancienne enceinte mutilée, comme l'indiquent les pierres d'attente du pignon Sud-Est ainsi que le large contrefort du pignon Nord-Ouest. L'ancienne enceinte a du rejoindre de grandes tours circulaires dont les traces figurent encore sur une gravure de 1865 et qui sont comparables aux tours de Tonquédec ou de La Hunaudaye, châteaux du début du XV^e siècle construits par des partisans du duc.

Malgré l'absence de documents d'archives précis, on peut retracer les grandes lignes de l'évolution du chantier. Au cours du chantier de 1405-1418, deux éléments anciens furent englobés dans le logis actuel : d'abord une tour carrée débordant légèrement de l'ancienne enceinte contenant aujourd'hui la chapelle de l'étage; et un premier logis, peut-être du XIV^e siècle, dont une tourelle circulaire, aujourd'hui située entre la cuisine et la salle et enfermant l'ancien escalier en vis qui fut démoli. Omniprésentes à tous les niveaux de l'édifice, les mêmes marques de tâcheron, signes distinctifs gravés sur les pierres par les tailleurs pour être payés, sont la preuve d'une progression rapide du chantier du XV^e siècle.

Le plan de l'édifice est simple: l'entrée se fait directement dans la grande salle commune qui communique avec la cuisine par un ensemble de passe-plats. La cuisine conserve avec un



Escalier principal et porte d'accès à la salle seigneurale.

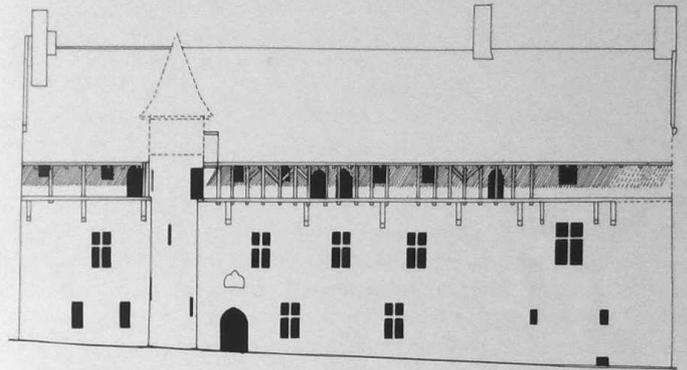
four à pain, trois cheminées monumentales dont deux sont jumelées, ce qui est rare dans l'architecture bretonne de cette époque. Au Nord-Ouest, accessible par quelques marches, la petite pièce aménagée dans l'épaisseur des murs est chauffable et pouvait servir de salle de guet. A l'autre bout de la salle, l'ancien cellier, et surtout une cave semi-enterrée, ont depuis toujours, nourri la légende de l'existence d'un souterrain mystérieux. En 1773, le duc de Richelieu vend La Roche-Jagu aux Le Gonidec de



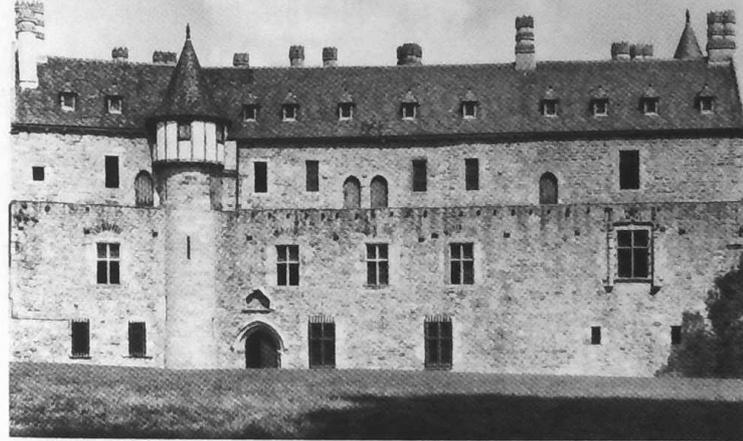
Chapelle,
détail de la niche-crédence.

Traissan, à condition "qu'il ne serait jamais fait aucune tentative pour déboucher les portes de ces souterrains afin d'y descendre et de dévoiler le mystère qui les entoure". Mais il s'agit plus vraisemblablement d'anciennes ouvertures ou de passages donnant accès à la partie détruite de l'ancienne forteresse.

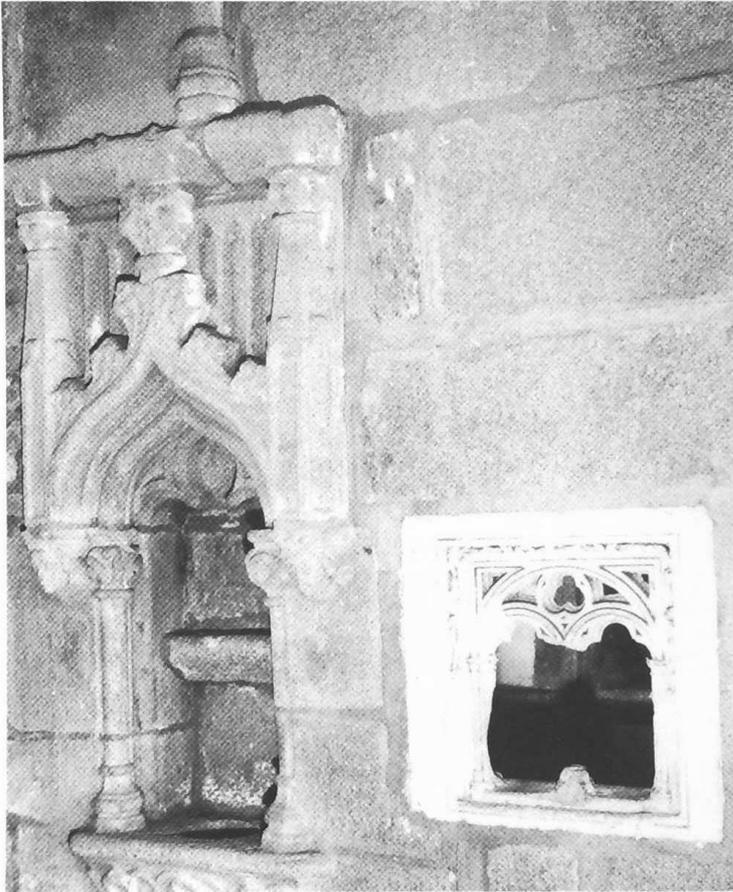
L'emplacement des deux escaliers actuels, très fonctionnel dans un logis qui s'allonge, a permis la création de deux circuits de distribution indépendants. Le rez-de-chaussée, suivant la hiérarchisation des espaces intérieurs de la demeure seigneuriale, est destiné à la vie commune du domaine ainsi qu'à l'intendance, à la préparation et à la conservation de la nourriture. Le premier étage, espace noble par excellence, était, avec la juxtaposition classique de la salle et de l'appartement, exclusivement réservé à l'habitation noble. L'appartement le plus prestigieux est composé d'une chambre seigneuriale, architecturalement signalée comme telle par le décor très soigné de la cheminée et l'aménagement de la plus grande fenêtre très ornée à l'extérieur. L'appartement seigneurial est complété par des pièces de retraits, des latrines ainsi qu'une "étude", pièce destinée à lire et à écrire, aménagée dans la tourelle circulaire en surplomb. L'appartement situé à l'autre extrémité de la salle est plus modeste, mais complet avec latrines et chambre de retrait, ou garde-robe ou étude; en effet, à l'intérieur du logis féodal, les pièces peuvent avoir des usages multiples et changeants en fonction des besoins ou des choix de leurs habitants successifs.



Façade sur cour, état d'origine présumé avec coursière en encorbellement.



Vue générale de la façade sur cour.



Chapelle, niche-crédence et hagioscope en tuffeau.

La chapelle domestique, flanquée de deux petits oratoires dont un avec cheminée, reprend la formule des sanctuaires domestiques intégrés tels qu'ils subsistent dans quelques édifices illustres et contemporains comme Tonquédec,



Cheminée de la salle seigneuriale.

Suscinio, Le Hac et Kérouzéré. La belle niche-crédence ainsi que les petites baies à claire-voie de tuffeau sont des aménagements de la fin du XVe siècle.

C'est surtout au deuxième étage que les fonctions défensives et résidentielles sont intimement liées. Le schéma d'une grande salle centrale cantonnée d'appartements, à nouveau légèrement hiérarchisés, reprend celui du premier étage. La présence de deux cheminées et de deux portes donnant accès à l'ancienne coursière en encorbellement laisse supposer que ce vaste espace fut, à l'origine, cloisonné par une structure légère et amovible, peut-être en bois.



Chapelle.

Surplombant la vallée du Trieux et ses environs, le chemin de ronde est une adjonction postérieure datant de la fin du XVe siècle; non seulement il oblitère une fenêtre et une meurtrière plus anciennes, mais, à l'extérieur, sur le pignon Nord-Ouest, les traces de reprises restent parfaitement lisibles.

Les combles se divisent en trois vastes greniers de niveaux légèrement différents. Dans la partie Est, l'ancienne salle haute sous charpente, formule architecturale fort répandue pour les édifices civils bretons les plus anciens, conserve une belle cheminée. La partie surplombant le chemin de ronde au Nord-Ouest abrite de petites pièces chauffables, destinées, en raison de leur emplacement exceptionnel, aussi bien à la surveillance de la vallée qu'à l'habitation au moins saisonnière.

Bien que fortement restaurée, la charpente de la partie Ouest conserve sa structure d'origine.

Suivant la mode de l'époque, les chevrons-portant-fermes et les poinçons moulurés reposent sur des entrails masqués aujourd'hui par le plancher moderne. Ce type de charpente était, autour de 1400, fort répandu dans l'architecture civile bretonne.



Chemin de ronde.

Aux dix-neuf foyers correspond un nombre égal de souches de cheminées qui, tantôt seules, tantôt jumelées ou triplées, confèrent à l'édifice sa silhouette si particulière. Les hautes souches octogonales coiffées de couronnements décorés de losanges en fines plaques d'ardoises s'inspirent de l'ornementation du gothique flamboyant. Dans son "Dictionnaire raisonné de l'architecture française", Viollet-Le-Duc publie une de ces cheminées spectaculaires, celle du manoir de La Bellière près de Dinan. Ce type de souches et de décor ne distingue pas seulement quelques manoirs contemporains dans le voisinage, comme Le Carpont en Trédarzac, Kerdéozet et Kernec'hriou en Pleudaniel, mais il caractérise aussi d'autres édifices du Finistère-Nord et des Côtes-du-Nord, sans compter des constructions aussi prestigieuses que les châteaux de Nantes, de Saumur ou de Loches.

Le décor architectural reste discret. Moulurations et forme des chapiteaux de la porte d'en-



Etage de comble, cheminée Sud-Est.



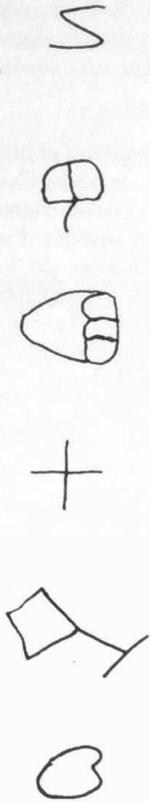
Charpente restaurée.

trée sont sûrement influencées par le grand chantier voisin de la cathédrale de Tréguier. La niche qui la surmonte abritait, à l'origine, un décor héraldique. Toutes les baies de cette élévation datent du début du XVe siècle, à l'exception toutefois de la fenêtre de la chambre seigneuriale dont dimension, mise en oeuvre et décor flamboyant renvoient aux années 1480-90.

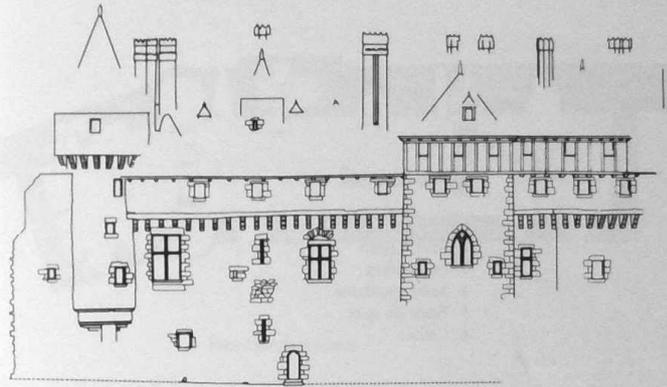
Beaucoup de questions archéologiques et historiques demeurent encore sans réponse. Quels étaient l'aspect et l'ampleur de l'ancien château et de son enceinte ? Même si les vestiges d'une construction détruite lors des Guerres de Succession ont servi de base au chantier qui débute en 1405, comment cerner sa forme et l'époque de sa construction ? La Roche-Jagu n'a pas encore livré tous ses secrets.

Cependant restent quelques certitudes : tantôt château-fort, tantôt demeure, l'édifice globalement homogène hésite entre les deux fonctions qui sont, à cette époque, complémentaires et non concurrentielles. Ainsi, le château, peut-être incomplet et certainement mutilé, représente-t-il un type architectural intermédiaire qui connaîtra un grand succès. La Roche-Jagu n'est ni un petit manoir rural ni un grand château féodal ; son ambiguïté architecturale est à l'image même de la position sociale de ses constructeurs au XVe siècle.

- 1075-1100 Le lieu est habité par la famille du même nom.
- 1123 Riou de la Roche-Jagu apparaît dans un document concernant la paroisse Saint-Sauveur de Guingamp.
- 1284 Prigent de la Roche-Jagu est mentionné dans les comptes ducaux.
- 1341-1382 Catherine de Troguindy, héritière du château, avait épousé Henri du Parc, frère d'un chambellan de Charles de Blois. Lors de la Guerre de Succession, les seigneurs de La Roche-Jagu, après avoir pris parti pour les Penthièvre contre les Montfort, assistent au démantèlement de leur château.
Peu avant 1390 mort d'Henri du Parc.
- 1405 Sa veuve, Catherine de Troguindy, obtient l'autorisation du duc Jean V de reconstruire le château.
- 1407 Marguerite de Clisson, comtesse de Penthièvre et propriétaire de la forteresse voisine de Châteaulin-sur-Trieux, essaie d'interrompre le chantier de La Roche-Jagu en emprisonnant les ouvriers qui y travaillent.
- 1418 Mort de Catherine de Troguindy.
- 1423 Mort de son fils Henri du Parc qui avait probablement suivi de près la construction du château. L'église de Runan conserve sa sépulture.
- 1451 Jean Péan de la Roche-Jagu est élevé à la dignité de banneret.
- 1466 Son fils, Pierre Péan devient lieutenant général du duc pour l'évêché de Tréguier. Le chemin de ronde ainsi que quelques aménagements intérieurs, chapelle, cheminées et baies, remontent à cette époque.
- 1487 La Roche-Jagu est érigée en baronnie.
- 1488 Pierre Péan, fidèle du duc, est tué à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier.
- 1494 La Roche-Jagu passe par alliance à la famille d'Acigné qui le conservera jusqu'à la fin du XVIIe siècle.
- 1590-1591 Troubles de la Ligue. Destruction probable des dépendances.
- Du XVIIe au XIXe siècle
Le château n'est plus habité par ses propriétaires successifs, les familles du Plessix de Richelieu, le Gonidec de Traissan, Plessix d'Argentré et d'Alès.
- 1930 Classement parmi les Monuments Historiques.
- 1958 Le vicomte d'Alès fait don du château au département des Côtes-du-Nord qui, avec l'aide du Ministère de la Culture, a assuré la restauration complète de l'édifice.



Marques de tâcherons.



Relevé photogrammétrique de la façade sur rivière.



Façade sur rivière.

Rez-de-chaussée.

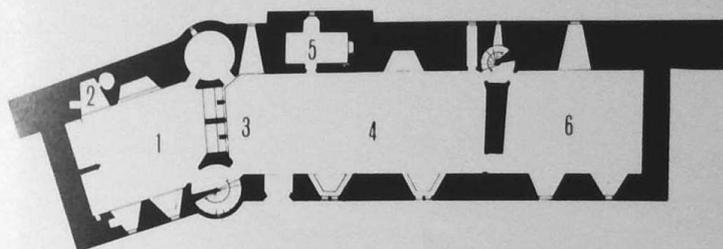
1. Cuisine.
2. Four à pain.
3. Passe-plats.
4. Salle commune.
5. Pièce de guet.
6. Cellier.

Premier étage.

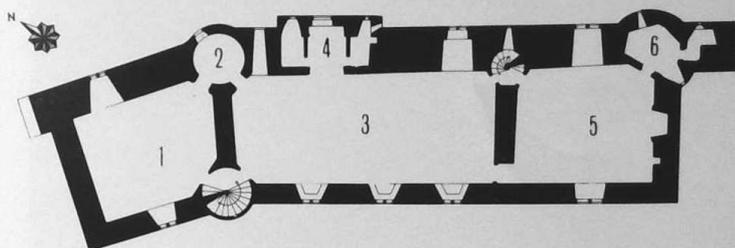
1. Chambre.
2. Chambre de retrait, garde-robe ou étude.
3. Salle seigneuriale.
4. Chapelle domestique encadrée de deux oratoires.
5. Chambre seigneuriale.
6. Étude ou chambre de retrait, latrines.

Second étage.

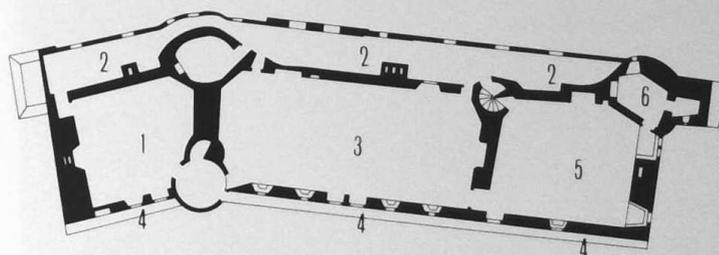
1. Chambre (ancienne salle haute sous charpente).
2. Chemin de ronde.
3. Salle.
4. Coursière en encorbellement disparue.
5. Chambre.
6. Garde-robe, retrait ou étude et latrines.



Rez-de-chaussée



Premier étage



Second étage

Le domaine aujourd'hui.

1. Allée.
2. Entrée.
3. Communs.
4. Cour.
5. Logis.
6. Bassins de rouissage de lin.

